

Je constate que, lorsque je donne avis d'une motion tendant à demander un ajournement assez long, on me demande ce qui pourrait être fait, dans le cas d'une crise, pour convoquer plus promptement le Sénat.

L'honorable M. THOMPSON: Je suggèrerai que l'honorable leader fixe à 8 heures l'ouverture de la séance, au lieu de 3, vu que le train des Provinces Maritimes peut être trop en retard pour nous permettre d'être ici à 3 heures.

L'honorable M. LOUGHEED: Je suis prêt à amender la motion et à fixer l'heure de la séance à trois heures.

L'honorable M. MURPHY: Comment cela s'appliquera-t-il aux membres du Parlement qui ne voyagent pas sur les trains, mais par bateaux à vapeur qui peuvent être arrêtés au milieu des glaces? Devrons-nous être frappés d'une amende, si nous arrivons ici en retard? Il s'agit ici d'un ordre permanent, et nous, gens de l'Île du Prince-Edouard, nous faisons partie de la Confédération.

L'honorable M. DAVIS: Ayez un aéroplane.

La motion est amendée et adoptée.

EPURATION DU NICKEL.

Ajournement de l'interpellation.

L'honorable M. CASGRAIN demande au Gouvernement s'il a l'intention de prendre les mesures nécessaires pour encourager l'épuration du minerai de nickel.

L'honorable M. LOUGHEED: En suspens.

L'honorable M. CASGRAIN: J'aimerais à dire quelques mots avant l'ajournement de la motion. Quand j'ai donné, hier, cet avis, j'ignorais absolument combien était complexe la question que j'abordais, et je suis prêt à remettre à plus tard l'étude de cette question, et je n'attendrai pas aujourd'hui une réponse catégorique. Je regrette que le peu de temps que j'ai consacré à l'étude de cette question ne m'a pas permis de fournir au Sénat quelques données importantes sur le sujet. Néanmoins, je comprends qu'il est presque impossible au Gouvernement de faire en ce moment quoi que ce soit qui puisse être considéré comme un acte hostile à nos voisins, les Etats-Unis, et je comprends que la prohibition de l'exportation de la matte de nickel est actuellement une chose presque impossible; mais, comme nous le savons tous, le nickel est un facteur si indispensable non seulement

[L'honorable M. LOUGHEED.]

dans la composition des cuirasses de vaisseaux, mais dans la fabrication de toutes les choses qui servent à la guerre, que c'est pour le Gouvernement une question très sérieuse à étudier. Dans un grand nombre d'engins de guerre entre un certain alliage, une certaine quantité de nickel. Quoi qu'il en soit, j'espère qu'il me sera permis de prendre quelques minutes de votre temps pour me permettre de parler de l'industrie du nickel à Sudbury, malgré l'insuffisance des explications et des renseignements que je pourrai donner sur le sujet.

Plusieurs d'entre vous seront, comme je l'ai été, très surpris d'apprendre que lorsque le minerai est extrait de la terre, il ne contient que 2 pour 100 de nickel, ce qui signifie que deux tonnes de nickel se trouvent dans 100 tonnes de minerai. Il n'est pas étonnant que le nickel ait une si grande valeur. Nous nous exaltons, au Canada, quand nous parlons de nos richesses minières, et particulièrement quand nous parlons de notre minerai de nickel, dont nous avons une si grande proportion de toute la production du globe. Si je suis bien renseigné, 88 pour 100 de tout le nickel employé dans le monde vient des mines de Sudbury. La France a du nickel dans la Nouvelle-Calédonie en très petite quantité. Il y a aussi en Norvège du nickel, mais il y en a très peu. En Allemagne il y en a une quantité presque négligeable, et l'honorable sénateur de Hastings (l'honorable sir Mackenzie Bowell) m'a dit qu'il y avait des traces de nickel en Californie. Mais une grande partie du nickel extrait chaque année vient du Canada et sort des mines de Sudbury. Quand on en a extrait 100 tonnes, on brûle le minerai en plein air, c'est-à-dire qu'on y mêle du bois en quantité suffisante pour le brûler. On fait cela pour brûler ce que nous appelons la gangue, qui existe pour chaque minerai, c'est-à-dire qu'on détruit les éléments qui ne constituent pas le métal que nous voulons recueillir. Dans le minerai de nickel il y a du fer, de l'argent et du cuivre.

Le procédé de brûler le minerai en plein air est très dispendieux et implique une grande perte, parce que les métaux qu'il l'accompagnent sont perdus. Le cuivre et le nickel en s'oxydant forment le sulfate de cuivre et le sulfate de nickel, un sel très soluble qui peut être facilement dissous, et quand il pleut, il est emporté par l'eau et pénètre dans la terre, où il se perd absolument. Après qu'il a été brûlé, le minerai est torréfié, et par cela sa quantité est considérablement diminuée. Finalement, à la troisième phase des opérations,